

# « Colonies de vacances » et jeux de miroirs

débuts ; l'émergence de nouveaux pôles de production (en Asie surtout), si elle rend plus complexes les relations commerciales, ne signifie pas la naissance de types originaux de développement ; elle est seulement l'extension, parfois blessante pour des intérêts financiers traditionnels, toujours meurtrière pour les salariés occidentaux, d'un unique schéma de développement. Et c'est bien au Nord que se font les découvertes d'une techno-science dont les applications modèlent ensuite les sociétés, ou que se décident les cours des matières premières, comme s'y forgent ces milliards de signes qui ne distinguent guère entre publicité et information et déferlent en permanence jusque dans les plus perdus des hameaux du tiers-monde.

Demeurent donc bien un Nord, plus puissant... et inquiet que jamais et un Sud de moins en moins clairement reconnaissable, si sa représentation demeure géographique, mais bien présent (la démographie aidant) s'il est analysé en termes sociaux et politiques. Demeurent aussi et surtout les défis qu'une mondialisation irraisonnée aura suscités et auxquels les réponses – elles aussi mondiales – ne sauraient certes être apportées par le sacro-saint marché et le laisser-faire à tout crin.

Extraordinaire retournement de situation : au moment même où le Nord triomphe (fin du « tiers-monde » et des « non-alignés » en tant que blocs cohérents et actifs, implosion du communisme, apothéose du capitalisme comme seule voie officiellement concevable), son impotence se dévoile au grand jour. Et ce aussi bien dans le Sud – en raison de l'incapacité de la planète à étendre à tous son mal-développement, de l'incapacité de la nature à subir, sauf à périr, son mode d'exploitation, – que dans le Nord même, où la « marge » sociale prend une ampleur telle qu'elle pénètre le cœur des sociétés, suscitant les interrogations centrales de l'économie politique.

Ainsi se généralise ce « dialogue Nord-Sud », ce combat Nord-Sud, qui réapparaît comme ce qu'il n'a, en fait, jamais cessé d'être : une lutte sociale. ■

**C**e que l'on nomme le Sud aujourd'hui, par un géographisme réducteur, fait partie de l'univers mental du Nord, des peuples qui se disent occidentaux. Aire d'expansion de loisir, d'inspiration, le Sud est aussi nouvelle frontière pour l'activisme latent du Nord, au nom du droit qu'il se reconnaît de penser les valeurs universelles. Tout cela modèlent les images que le grand public se fait du Sud. Cet univers de représentations mentales et collectives se fait et se défait au rythme de l'effondrement des idéologies, des peurs naissantes et des fantasmes de sociétés qui broient ceux qui n'y trouvent pas leur « niche » écologique ou culturelle. L'Occident se nourrit d'un Sud inventé, rarement rencontré, d'interventions incessantes et pas toujours efficaces, et d'une science qui hésite à quitter le temps immobile des ethnologues pour sortir de l'ambiguïté et préparer les indispensables relèves.

Les territoires du Sud constituent d'abord des colonies de vacances (1) pour beaucoup d'Occidentaux en quête de ruptures ou de nouvelles émotions : Bob Denard y voisine avec Roger Garaudy ; le Paris-Dakar y évoque les raids de Citroën, et Bernard Kouchner y succède au docteur Schweitzer. On recherche des paradis perdus, on tente de fuir un univers rejeté que l'on est impuissant à changer (2). Le Sud a aussi souvent servi d'exutoire à des générations à l'étroit dans un monde fini, borné, pollué. Depuis Montaigne, l'Occident s'était construit un art du voyage pour sa quête philosophique propre, le dix-neuvième siècle de Loti a inventé l'exotisme, cette manière de travestir le Sud. Le vingtième siècle est allé vivre des révolutions tropicales par procuration. En même temps, certains Sud ont accueilli des Occidentaux en rupture avec une Europe intolérante ou inhospitalière : Afrique du Sud

*Trois regards sur le Sud se côtoient chez les chercheurs du Nord : regard critique sur l'exotisme des valeurs locales ; regard distancié décryptant l'Occident à travers le prisme des sociétés « barbares » ; regard impliqué des témoins partageant le vécu de leurs « objets de recherche ». Mais la véritable perception opératoire sera celle produite par les scientifiques des pays concernés.*

**Georges Courade**  
Directeur de recherche  
à l'ORSTOM  
Directeur de collection  
aux éditions Karthala

couvre son propre potentiel créatif. Présence du Sud qui se fait aujourd'hui plus forte, au point d'inquiéter. Le Nord en crise filtre les hommes de ces régions venus sur ses terres et les renvoie chez eux. Comment contenir le flot des « nouveaux barbares » (3) ? Le développement, au Sud, redevient urgence.

Chaque terme employé pour désigner le Sud (tiers-monde, monde tropical, pays en développement) suggère une thérapie : desserrer l'étau de la dépendance pour les tiers-mon-

pour les protestants français, Amérique latine pour les Européens fuyant des terres ingrates ou Palestine pour les juifs persécutés.

Europe et Etats-Unis ont, depuis un siècle, puisé dans le Sud leur force de travail, des biens agricoles et aussi culturels. Les emprunts se sont multipliés, avec des contreparties qui furent souvent stérilisantes. Après une phase de mimétisme vis-à-vis du Nord conquérant, le Sud redé-



l'illustration - sygma

distes, mieux maîtriser une nature incertaine pour les tropicalistes, rattraper un simple retard pour les technocrates onusiens. Aucun consensus n'existe sur ce qu'est et doit être le progrès ou le développement.

Depuis peu, le Nord oppose les greniers pleins de l'Asie aux ventres vides africains, les bons élèves du Fonds monétaire international (FMI) aux mauvais gouvernants d'Afrique ou des Caraïbes à placer sous tutelle. L'Asie va s'en sortir, elle constitue un marché potentiel, et les « dragons » apparaissent comme des concurrents économiques déloyaux, car sous-payant une main-d'œuvre surexploitée. Si l'Amérique adine reste sous l'empire de mafias qui ont lancé les seules véritables cultures de rente de cette fin de siècle, Chili, Brésil ou Argentine ne subissent plus les foudres des gendarmes de Bretton Woods, voire des défenseurs des droits de l'homme.

Mais le productivisme n'a pu être exporté partout, notamment pas dans le continent noir. Pour tous, l'Afrique se meurt. Au point que l'on s'étonne aujourd'hui de voir les Africains survivre. Comme si tout cela ne les concernait pas... La conscience malheureuse, née de la colonisation, n'est plus de mise. Les Blancs ne sont plus responsables, cherchons les coupables : l'argent noir, la politique du ventre, un protectionnisme suranné et, dans le pré carré, le franc CFA, conduiraient l'Afrique au bord du gouffre.

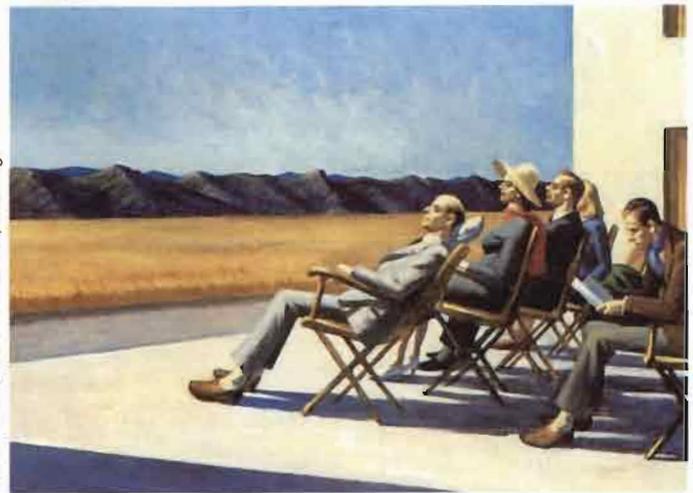
On affiche aujourd'hui, à l'égard des écopés du Sud, des sentiments peu nuancés : scepticisme inébranlé pour ceux qui n'y ont jamais cru, catastrophisme actif chez les Cassandre de la déroute annoncée actuelle, optimisme de rupture pour les partisans d'une approche écoculturelle, nulle part appliquée, ou chez les porteurs de solutions plus ou moins libérales. Doit-on croire au sursaut par le mouvement démocratique ? Les ajusteurs (4) expriment *mezza voce* leur scepticisme : le mouvement revendicatif des anciennes classes moyennes des villes ne leur semble pas porteur de lendemains qui chantent.

### Les équivoques de l'écologie

Pour tout arranger, l'écologie reste équivoque, traînant avec elle des discours anti-progrès et des inquiétudes légitimes (5). Faute de solutions « prêtes à l'emploi », la recherche peut-elle éclairer sur ce qu'il faut faire ou ne pas faire ? La science participe au mythe du développement, ce qui implique qu'une science du développement ne peut avoir de sens. Non pas que l'élan transdisciplinaire ne puisse produire des outils d'analyse et d'action utiles. Mais l'histoire des rapports Nord-Sud lui colle à la peau, pour le meilleur comme pour le pire. De la recherche au service de la colonisation à celle qui se veut au service du développement, quelles évolutions, quelles perspectives ?

On a d'abord nommé, compté, mesuré, inventorié, classé, cartographié ce que l'on

**Partie de push-ball à Fort-Archambault, 1926 (aujourd'hui Sahr, République centrafricaine).**



National Museum of American Art, Washington

Edward Hopper. – « Au soleil »

ne connaissait pas, ce qui paraissait faire obstacle à la mise en valeur, ce que l'on croyait être richesse à exploiter pour la métropole. Avec les nouvelles préoccupations écologiques, les sciences de la nature et du milieu reprennent une nouvelle vigueur. Après avoir accompagné la politique de prélèvement, de nouvelles approches se font jour pour mettre en œuvre un développement durable. Les années de crise ont conduit à une mutation, inégale selon les disciplines. Interrogation sur les méthodes, les objets, mais surtout sur les finalités de la recherche, par exemple lorsque les agronomes se sont aperçus que le meilleur développeur était encore le producteur agricole familial existant.

Se côtoient aujourd'hui, sans s'articuler, trois regards dans l'approche du Sud par les chercheurs du Nord : le regard critique occidental sur l'exotisme du développement et des valeurs locales ; un regard distancé, décryptant les sociétés et la culture d'Occident au travers du prisme des sociétés « barbares » ; et, enfin, le regard impliqué de quelques égarés, celui des témoins qui partagent le vécu de leurs « objets de recherche ».

Cependant, la véritable perception opératoire sur les Sud sera celle que produiront les chercheurs des pays concernés, constitués en communautés autonomes et libérées des diverses contraintes et dépendances internes et externes, pour être en mesure de mettre en œuvre cette indispensable interdisciplinarité. Si l'Inde ou le Brésil ont avancé sur cette voie, ailleurs il reste beaucoup à faire.

Heureusement, les multiples perceptions du Sud par le Nord

restent sans importance pour les peuples du Sud, qui passent de moins en moins par le truchement de celles-ci pour se voir, s'analyser ou se construire. Elles ne sont révélatrices que des mentalités et idéologies sous-jacentes de l'Occident, de ses peurs comme de son besoin de justifier son interventionnisme. Moins de mimétisme donc, et une créativité intacte, dans tous les domaines portés par de nombreuses générations dégagées des stéréotypes des précédentes et plongées dans un quotidien dramatique où elles se forgent.

Chacun pressent aujourd'hui qu'il ne faut pas forcer le destin pour que le Sud retrouve la place que l'Histoire lui a souvent confiée dans le « village planétaire ». Face à un Occident vieilli et qui semble en difficulté pour se renouveler, le Sud bouillonne de potentialités inexploitées que sa jeunesse lui permettra un jour, proche ou lointain, de transformer en ressources. Qu'importe si son histoire immédiate reste cahotante et incertaine ! N'a-t-on pas vu des périodes similaires dans l'histoire chinoise ou européenne ?

(1) François de Negroni, *les Colonies de vacances*, Hallier, Paris, 1973.

(2) Alain Marie, « Les îles et l'ethnologie », in *Afrique plurielle, Afrique actuelle. Hommage à Georges Balandier*, Karthala, Paris, 1986.

(3) Jean-Christophe Rufin, *l'Empire et les Nouveaux Barbares*, Jean-Claude Lattès, Paris, 1991.

(4) Serge Michailof (sous la direction de), *la France et l'Afrique : vade mecum pour un nouveau voyage*, Karthala, Paris, 1993.

(5) Pierre Alphandéry, Pierre Bitoun et Yves Dupont, *l'Équivoque écologique*, La Découverte, Paris, 1991.

# SAVOIRS

## LE MONDE diplomatique

• Allemagne : 15 DM • Antilles/Réunion : 59 FF • Belgique : 300 FB • Espagne : 980 PTA • Grande-Bretagne : 5 £ • Italie : 12000 Lires • Luxembourg : 300 FL • Pays-Bas : 18 FL • Portugal : 1200 ESC • Suisse : 14 FS



# une terre en renaissance

*les semences  
du développement durable*

M 1554 - 9310 H - 48,00 F - RD



CRISTOM

# Sommaire

**Au seuil  
de grandes bifurcations**

par Ignacio RAMONET p. 6

**Des savants  
sans frontières**

par Gérard WINTER p. 8

**Rio ou le GATT :  
il faut choisir**

par Bernard CASSEN p. 106



## 1. – De la Terre et des hommes



## 2. - Surmonter les contradictions

Vingt ans après, l'environnement à part entière par Michel Batisse	12
Des Nord, des Sud ou des luttes sociales planétaires ? par Jacques Decornoy	14
"Colonies de vacances" et jeux de miroirs par Georges Courade	16
De si généreux tropiques par Yves Gillon	18
Sept fourchettes pour un Blanc par Jacques Chevrier	19
Les Argentins ont-ils des plumes ? par Alicia Dujovne Ortiz	20
Femmes d'Afrique à l'écran par André Gardies	21
Nantis et "déguerpis" sous l'œil des écrivains par Jacques Chevrier	24
Deux conventions peu contraignantes par Marie-Laure Tanon	27
Ces temps et ces espaces qui s'emboîtent par Ignacy Sachs	32
Du local au global... et inversement par Alain Ruellan	34
Le grand malentendu de l'aide financière par Sophia Mappa	36
Vers un afflux de réfugiés économiques ? par Dieudonné Ouedraogo	38
Au cœur du désordre mondial : le trafic de drogue par Christian de Brie	41
Les politiques agricoles au banc des accusés par Laurence Tubiana	43
Des exclus de la santé par centaines de millions par Catherine Allais	46
Les velléités frustrées de l'administration Clinton par Serge Halimi	48
Si la Communauté européenne voulait... par Paloma Agrasot et Raymond van Ermen	49
L'innovation compétitive, nouvelle idéologie du progrès par Riccardo Petrella	51
Occidentalisation et mondialisation : le prix à payer par Jacques Robin	53
Le tourisme international entre profits et conflits par Georges Cazes	54
Porter sur la nature un regard amical par Joël Bonnemaïson	55
Minime et son trésor par René Passet	57



### 3. – Sur la brèche ici et maintenant

La transition vers une nouvelle ère par Martine Barrère	62
Conduire un monde ingouvernable par Jacques Theys	64
Contre l'économisme et l'apartheid planétaire, l'écologie politique par Jean-Paul Deléage	66
Les politiques d'éducation ou la naissance d'une nouvelle utopie par Jean-Yves Martin	68
Vers un mariage de raison entre multilinguisme et francophonie par Michel Guillou	70
Biens communs : les leurre de la privatisation par Jacques Weber et Jean-Pierre Reveret	71
Comment nourrir la planète au XXI <sup>e</sup> siècle par Albert Sasson	73
Qui paiera le prix de l'eau ? par Guy Meublant	75
Les capacités d'adaptation des paysans africains par Philippe Couty	77
Un milliard d'Indiens peuvent-ils aspirer à une vie décente ? par Vasant Gowariker	79



### 4. – La science à la rescousse

Quelle recherche pour l'Afrique ? par Mohamed Bouguerra, Léopold Gnininvi et René Owona	84
Déshérités de la modernité par Pierre Papon	87
Les moyens d'éviter l'impasse énergétique par Benjamin Dessus	88
La biodiversité, un héritage non vu par Christian Lévêque	91
Colonisation et naturalisation des espèces par Jacques Barrau	93
La dynamique des paysages entre domestication et destruction par Jean-Yves Marchal	94
Bientôt, au Sud, deux milliards de citoyens par Claire Brisset	96
Entre la science et la décision, le trou noir de l'expertise par Philippe Roqueplo	98
Observer les océans au bénéfice de tous par Michel Glass	99
Agronomie et écologie : du conflit à la symbiose par Bernard Chevassus-au-Louis	101
Le nécessaire dialogue des scientifiques avec la cité par Martine Barrère	102
Satellites et pataugas par Gérard Winter	105



### 5. – Les semences du développement durable

Textes et manifestes	110
L'engagement des ONG	116
Une préoccupation commune aux grands organismes de recherche français	120
Institutions internationales et grands programmes	124